Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du BP Ameublement, veuillez visiter :
bpameublement.fr/annales-sujets-et-corriges

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE

Ce document a été numérisé par le CRDP de Nancy pour la
Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel

Ce fichier numérique ne peut être reproduit, représenté, adapté ou traduit sans autorisation.

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel Réseau SCEREN

TEXTE 1

La narratrice évoque son pays natal.

Là-bas, depuis des siècles, des hommes sont pendus à un bout de terre, l'île de Niodior[1]. Accrochés à la gencive de l'Atlantique, tels des résidus de repas, ils attendent, résignés, que la prochaine vague les emporte ou leur laisse la vie sauve. Cette pensée m'envahit chaque fois que, prenant mon sillage à l'envers, ma mémoire distingue le minaret de la mosquée, figée dans ses certitudes, et les cocotiers qui balancent leur chevelure dans une nonchalante danse païenne dont on ne sait plus la raison. Est-ce une de ces danses de funérailles qui, jadis, consacraient les retrouvailles de nos morts avec nos aïeux ? Ou celle, sans cesse répétée, qui célèbre les mariages après chaque moisson, à la fin de l'hivernage ? Ou encore cette troisième sorte de danse que déclenchent les tempêtes et lors de laquelle, dit-on, les cocotiers imitent le mouvement de refus des jeunes filles offertes en mariage à des hommes qu'elles n'aiment pas ? La quatrième danse reste la plus mystérieuse, c'est le tango du rêve, et chacun s'y emploie à sa manière, au rythme de son souffle.

Voilà bientôt dix ans que j'ai quitté l'ombre des cocotiers. Heurtant le bitume, mes pieds emprisonnés se souviennent de leur liberté d'antan, de la tiédeur du sable chaud, de la morsure des coquillages et des quelques piqûres d'épines qui ne faisaient que rappeler la présence de la vie jusqu'aux extrémités oubliées du corps. Mes pieds modelés, marqués par la terre africaine, je foule le sol européen. Un pas après l'autre, c'est toujours le même geste effectué par tous les humains, sur toute la planète. Pourtant, je sais que ma marche occidentale n'a rien à voir avec celle qui me faisait découvrir les ruelles, les plages, les sentiers et les champs de ma terre natale. Partout, on marche, mais jamais vers le même horizon. En Afrique, je suivais le sillage du destin, fait de hasard et d'un espoir infini. En Europe, je marche dans le long tunnel de la performance qui conduit à des objectifs bien définis. Ici, point de hasard, chaque pas mène vers un résultat escompté ; l'espoir se mesure au degré de combativité. Ambiance Technicolor, on marche autrement, vers un destin intériorisé, qu'on se fixe malgré soi, sans jamais s'en rendre compte, car on se trouve enrôlé dans la meute moderne, happé par le rouleau compresseur social prompt à écraser tous ceux qui s'avisent de s'arrêter sur la bande d'arrêt d'urgence. Alors, dans le gris ou sous un soleil inattendu, j'avance sous le ciel d'Europe en comptant mes pas et les petits mètres franchis. Mais combien de kilomètres, de journées de labeur, de nuits d'insomnie me séparent encore d'une hypothétique réussite qui, pourtant, va tellement de soi pour les miens, dès l'instant que je leur ai annoncé mon départ pour la France ? J'avance, les pas lourds de leurs rêves, la tête remplie des miens. J'avance et ne connais pas ma destination. J'ignore sur quel mât on hisse le drapeau de la victoire, j'ignore également les grandes eaux capables de laver l'affront de l'échec. Pote-pote[2], ne dormez pas, c'est ma tête qui bouillonne ! Qu'on me passe du bois ! Ce feu doit se nourrir. L'écriture est ma marmite de sorcière, la nuit je mijote des rêves trop durs à cuire.

Fatou DIOME, *Le Ventre de l'Atlantique*, 2003

1. Niodior : Petite île sénégalaise, située dans l'Atlantique, au large du continent africain.

2. Pote-Pote : compatriotes.

Base Nationale des Sujets d'Examens d'enseignement professionnel Réseau SCEREN

TEXTE 2

Je n'aime pas le mot « racines », et l'image encore moins.

Pour nous, seules importent les routes. Ce sont elles qui nous convoient – de la pauvreté à la richesse ou à une autre pauvreté, de la servitude à la liberté ou à la mort violente. Elles nous promettent, elles nous portent, nous poussent, puis nous abandonnent.

Amin MAALOUF, *Origines*, 2004

COMPRÉHENSION DES TEXTES (12 points)

TEXTE 1

1. Dans quel but la narratrice est-elle venue en France ? S'agit-il d'un choix personnel ou familial ? Argumentez votre réponse. (3 points)

2. Dans le second paragraphe, montrez, par trois citations significatives, que la narratrice entretient des liens charnels avec son pays natal. (3 points)

3. Qualifiez le regard porté sur la France par l'auteur. Quels reproches adresse-t-elle à ce pays ? (3 points)

TEXTE 2

4. La conception d'Amin MAALOUF (Texte 2) rejoint-elle celle exprimée par Fatou DIOME dans le texte 1 ? Justifiez en mettant en relation des éléments significatifs tirés des différents textes. (3 points)

EXPLICATION DES TEXTES (8 points)

TEXTE 1

1. Expliquez les images suivantes : (3 points)
   - *« Accrochés à la gencive de l'Atlantique, tels des résidus de repas, ils attendent. »* (ligne 2)
   - *« Enrôlé dans la meute moderne »* (ligne 25)

2. Quelles valeurs opposées, en Afrique et en Europe, sont exprimées dans la citation suivante ? (2 points)
   « En Afrique, je suivais le sillage du destin, fait de hasard et d'un espoir infini. En Europe, je marche dans le long tunnel de la performance qui conduit à des objectifs bien définis. »

3. Quelle signification symbolique la narratrice attribue-t-elle à la marche ? (1 point)

TEXTE 2

4. Pourquoi Amin Maalouf rejette-t-il l'image des « racines » et défend-il celle de la « route » ? (2 points)

Base Nationale des Sujets d'Examens d'enseignement professionnel Réseau SCEREN

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.